

Un Américain à... Hohrod

DNA du 19 Janvier 2015



Peter Perfido, batteur hors pair, a enthousiasmé le public. PHOTO DNA - JULIEN KAUFFMANN

Le Kleebach accueillait samedi soir Peter Perfido et quelques-uns de ses amis, pour un « boeuf » qui a ravi les nombreux amateurs de jazz présents:.....

« **LES COPAINS D'ABORD** » a chanté notre Georges Brassens national. Les Copains d'abord, donc, semble être le credo de Peter Perfido, l'Américain de... Hohrod, avant eu le coup de foudre pour la Vallée de Munster et ayant réuni, samedi soir à la Maison du Kleebach, quelques-uns de ses copains pour une « jam session » étonnante et détonante, sous l'œil avisé

de Michel Hausser et devant un public enthousiaste, inconditionnel du jazz.

Un concert ? Non, plutôt une leçon

Un jazz international, de toute façon, puisque notre Américain (avec des ancêtres italiens) était entouré de l'écosais William Wood, devenu suisse, au piano, de Hannes Frankhauser, le Suisse de Bâle, à la contrebasse à cordes et de Stefan Lillig, Allemand habitant Freiburg (avec des origines indiennes), expert en percussions du Sud de l'Inde. Un concert se nourrissant à la vraie source qui fait le jazz

stricto sensu : l'improvisation.

Un concert ? Non, plutôt une leçon dans le plus vrai sens du terme. Un jazz rare, de qualité, d'une joie extraordinaire, d'une vitalité époustouflante où, évidemment, le rythme avait la première place, cet élément basique de la « troika » qui fait la musique, les deux autres étant la mélodie et l'harmonie.

Un jazz non vicie par des dérives modernistes

Une soirée exaltante à travers des pièces intimistes, pulsations de l'âme, pulsations du cœur, improvisations puisées

aux meilleures sources, notamment africains, joyeuses, méditatives aussi. Retour aux origines donc, un jazz non vicie par des dérives modernistes, mais original et original.

Un voyage quasi initiatique, festival de l'improvisation, répétons-le sans ambages, avec mise à nue de ses multiples facettes, ses ruptures, ses échappées aléatoires, ses intonations tantôt tendues, tantôt plus viles, séquences faites d'improplus, cheminements entre tonalités, couleurs, ambiances... Moment qui a débuté par un formidable solo de batterie de l'ami Peter en hommage à Mi-

ke (initialement prévu pour le concert) « mais qui n'a pas pu être parmi nous ». Solo empreint de douleur, de rage, d'empathie pour l'être – pardon, le copain – absent.

Manière aussi de se rendre compte de la carrure de Peter Perfido, batteur hors pair, littéralement habité par son art, exalté et exaltant, d'un talent peu commun, toujours inventif.

Le talent. Tel fut le maître-mot de cette soirée envoi-rante qui, in fine, fait honneur à la Direction de la Maison du Kleebach qui a l'intelligence de savoir diversifier ses manifestations. ■